

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

Qualité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

NOS ENQUÊTES ÉCONOMIQUES

Comment on fabrique le ciment artificiel

La visite d'une des plus anciennes fabriques du Boulonnais, le plus grand centre d'exportation de ciment français

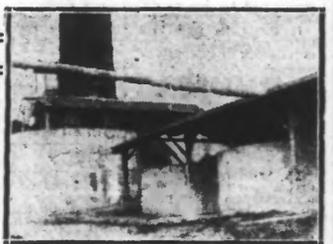
Le Nord de la France a le grand privilège de posséder un sous-sol extrêmement riche en matières premières ou minéraux divers.

menent à l'usine, chaque wagonnet emportant une charge de 1.000 kilos environ de matière première.



VUE D'ENSEMBLE D'UNE CARRIÈRE A CIEL OUVERT

On voit à droite : un train de wagonnets remportant la marne extraite ; au fond : la chaîne de collines, donnant une idée de l'épaisseur de la couche de marne.



LES BASSINS DOSEURS D'UNE FABRIQUE DE CIMENT

C'est dans ces bassins que le chimiste fait le mélange précis d'eau, de chaux et d'argile, qui donnera à la pâte à ciment, toute la finesse qui lui est nécessaire.

nous semble de grand intérêt de tracer aussi brièvement que possible en ces colonnes, le processus très intéressant de la fabrication du « Portland » ou ciment artificiel qui, a priori, ne semble être qu'une suite plus ou moins facile de préparations.

Voici donc la matière première amenée à l'usine.

Le délayage

La matière première doit tout d'abord, subir l'opération du délayage.

L'invention du ciment « Portland »

Avant de passer aux différentes phases de la fabrication du ciment artificiel, il n'est pas sans intérêt de rappeler en quels termes Joseph Aspdin, britannique du Comté d'York, a qui on attribue la découverte du ciment Portland, prit son brevet d'invention.

« La méthode que j'emploie, dit-il, pour fabriquer un ciment ou pierre artificielle (que je nomme « Ciment Portland » et qui est destinée à la confection des enduits, travaux d'eau, etc.) est la suivante :

« Je prends ensuite une certaine quantité de terre argileuse, et, soit à la main, soit à la machine, je mélange les deux matières avec de l'eau, de manière à les rendre à peu près impalpables. Après cette opération, je place le mélange sur une plate-forme sur laquelle il sera desséché soit par la chaleur du soleil, soit par l'action du feu et de la vapeur passant par des canaux sous la plate-forme, jusqu'à ce que l'eau soit entièrement évaporée.

« Je divise alors ce mélange en morceaux de grosseur convenable et je calcine dans un four semblable aux fours à chaux, jusqu'à ce que l'acide carbonique soit complètement expulsé.

« Le mélange, après avoir été ainsi calciné, est écrasé et réduit en poudre fine ; il se trouve alors dans un état propre à faire du ciment ou de la pierre artificielle. Cette poudre doit être mélangée avec une quantité d'eau suffisante pour l'amener à consistance de mortier et celui-ci est alors appliqué aux travaux auxquels il était destiné ».

De nos jours, la fabrication du ciment s'est intensifiée ; le progrès aidant on est arrivé à un rendement considérable.

A priori, le profane pense que cette fabrication est à la portée de beaucoup mais dans la pratique il en est tout autrement !

Nous allons essayer de tracer, aussi exactement que possible, avec les renseignements que nous a permis d'obtenir l'amabilité de M. Bernus, les différentes phases de cette fabrication, depuis l'extraction de la pierre jusqu'à l'expédition du ciment, terme précédant son application aux travaux si divers que tout le monde connaît.

L'extraction de la matière première

Le Boulonnais est particulièrement riche en matières premières, c'est-à-dire en marne calcaire, créacé, propre à permettre la fabrication du « Portland ».

Il existe notamment une chaîne de collines importantes — et ce est très heureux pour notre région boulonnaise — allant de Camiers à Lumbres, soit une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau, d'une couche à profondeur allant de dix mètres à cinquante et plus ; par endroits la marne calcaire affleure le sol.

Toutes les carrières sont à ciel ouvert, et les pierres, extrêmement faciles à casser, on ne se gêne pas à les extraire à la pioche. Une équipe de cinq hommes fait facilement ses 130 tonnes par jour, c'est-à-dire parait-il charge sur les wagonnets qui

Un rallye-ballon mouvementé à Lille

L'aérostat pris dans un orage après avoir réalisé de très intéressantes expériences de T. S. F. a été contraint d'atterrir précipitamment

L'annuel rallye-ballon du Printemps organisé par l'Association Aéronautique du Nord s'est disputé hier, à Lille, avec succès malgré le temps orageux qui mit un moment l'aérostat dans une situation périlleuse.

Les opérations de gonflement du ballon sont suivies, place de la République à Lille, où doit avoir lieu le départ, par un assez grand nombre de curieux. M. Delforge, pilote, surveille d'un œil attentif les préparatifs, assisté de nombreux membres de l'Association, parmi lesquels nous avons reconnu MM. Crombez, Marin La Messie, Debruyker, Césure, etc.

Les ballonnets qui sont lancés prennent la direction de la Belgique, et la vitesse du vent est assez grande. Le temps est sombre mais néanmoins rien ne fait encore prévoir un orage prochain.

L'aérostat est muni d'antennes de T. S. F. qui doivent servir à certaines expériences que tentera, au cours du voyage, M. Créteux, l'émetteur amateur lillois bien connu.

Après une demi-heure de vol, l'aérostat, qui a subi des vents contraires, se trouve soudainement au-dessus de Roubaix, et M. Créteux se livre avec succès à ses expériences. Soudain un éclair jaillit et l'opérateur reçoit



LE BALLON AU-DESSUS DE LILLE

EN MÉDAILLON : M. Créteux de Lille, l'émetteur de T. S. F. (R. J. J.) bien connu du monde entier des radiomanies, qui lors de ce ballon se livre avec succès à ses expériences et fut au courant des péripéties du voyage mouvementé, les auditeurs de Radio P.T.T. Nord.

une forte décharge électrique. Le ballon se trouva ainsi pris dans des effluves électriques. Devant le danger, ce dernier, sans perdre son sang-froid, pratiqua immédiatement les opérations nécessaires à l'atterrissage, aidé utilement par les autres occupants du ballon, qui sont restés impossibles malgré la situation périlleuse, la foudre pouvant, en effet, d'une minute à l'autre, anéantir l'aérostat.

Heureux atterrissage

Grâce à la merveilleuse présence d'esprit de tous, le sphérique vint se poser normalement dans un champ, à la sortie de Roubaix. Il avait à peine touché le sol que M. Desonville, qui participait au rallye, arrivait en courant et accueillait avec des démonstrations de joie les quatre vaillants aéronautes, se classant ainsi premier de l'épreuve.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

M. Delpierre, victime du drame de Boulogne-sur-mer, est décédé

On croit que son meurtrier sera interrogé demain

Nous avons relaté hier le drame passionnel qui s'est déroulé dans le moule sportif de Boulogne-sur-mer, au cours duquel un footballeur corvais, Pierre Mony, 32 ans, marié, trompé, a révoqué pendant une tournée nocturne dans divers établissements, celui qu'il croyait son rival un ancien coureur

Bref, le Parquet de Boulogne est, aujourd'hui, en présence d'une situation plus nette, hélas ! Que va-t-il décider ? Sans doute, transformera-t-il l'accusation de tentative d'assassinat en celle, plus grave, d'assassinat. Les derniers, avec leur moto-pompe, partent à l'heure sur les lieux.



L'Hôtel de la Paix, à la porte duquel se déroula le drame



P. Mony, le meurtrier (v.), encadré de policiers, arrivant au Palais de Justice

cycliste et automobiliste, nommé Jean Delpierre, âgé de 36 ans.

« C'était fatal ! »

La seconde affaire de la rue du Pot d'Étain

En quelques lignes, le « Réveil » a, hier, soulevé une affaire dont les dessous véritables restent encore mystérieux.

Il n'en existe pas moins que vendredi après-midi, vers 5 heures, dans un café de la rue du Pot-d'Étain, une femme de bar a été blessée à la nuque. Tard dans la soirée de mercredi, nous avons continué notre enquête. Nous avons causé avec diverses personnes plus ou moins directement intéressées à l'affaire dont nous parlons.

Après avoir prétendu tout d'abord ignorer les faits, devant la précision des questions posées, ces personnes ont effectivement reconnu qu'une femme de bar avait été blessée, non par un coup de revolver, mais soudain par l'explosion d'un siphon d'eau de seize, explosion provoquée par un consommateur britannique en « bombance ».

Mais on n'a pu nous expliquer comment cette femme de bar avait été blessée à la nuque, dans le sens longitudinal, atteinte qu'elle aurait été par des éclats de verre d'un siphon brisé à terre.

D'autre part, comment expliquer que rien d'anormal ne s'était passé, alors que l'hydropneûse d'une plaine aurait été envisagée.

Dans cette affaire, il y a quelque chose de louche et le jeune homme de famille aisée qu'on nous a affirmé avoir joué un rôle actif, pourrait ne pas être étranger à cette histoire.

Quoi qu'il en soit, nous savons que le Parquet général de Douai s'est ému et qu'une enquête approfondie va être menée.

La relation de cette tragique querelle a causé une grande émotion dans les milieux sportifs, où acteur et victime étaient aussi connus que très estimés.

Une chose émerge, c'est que le drame était prévu depuis longtemps. Une phrase que nous avons entendue maintes fois résumera nettement la situation : « Cela ne pouvait manquer d'arriver. C'était fatal ! »

Mais la justice française suit son cours et Pierre Mony sera probablement interrogé demain samedi par M. Mommessin.

Un grave incendie aux Forges de Denain-Anzin

Les dégâts sont évalués à un million

Hier matin, jeudi, vers 8 heures, la population de Valenciennes était alertée par la sirène d'alarme. C'était l'annonce d'un grave incendie qui s'était déclaré dans les bureaux des Forges de Denain-Anzin ; les pompiers d'Anzin demandent du secours à leurs collègues de Valenciennes. Ces derniers, avec leur moto-pompe, partent à l'heure sur les lieux.

Les lieux du sinistre

Avant la guerre, les Forges de Denain-Anzin possédaient d'importants établissements avec laminoirs et hauts-fourneaux, à la Heuse-Borne, entre la voie ferrée du chemin de fer du Nord d'une part et l'Escaut d'autre part.

Après la guerre, une grande partie de ces usines avait été détruite et les Allemands avaient presque tout enlevé. De quelques dépendances que l'on retrouva, on fit des bureaux.

Le corps de bâtiment principal, à étage, comprend quatre étages.

Deux de ceux-ci servaient de bureau de dessin ; pour les services de l'électricité, le reste de magasins pour les mêmes services.

L'alerte

Jeudi matin, vers 7 h. 15, des ouvriers qui se rendaient à leur travail et qui passaient devant le bureau de dessin aperçurent des flammes à travers les fenêtres.

Revenant sur leurs pas, ils virent M. G. Guez, garde particulier, qui avait avisé MM. Durand, ingénieur principal ; Ballez, ingénieur, et Verze, chef de travaux.

De leur côté, des ouvriers prirent le poste de police de la Heuse-Borne et des secours furent demandés à la fosse de la Heuse-Borne et aux établissements d'Escaut-et-Meuse.

D'autres ouvriers se mettaient en devoir de combattre l'incendie.

La lutte contre le feu

Il n'aurait fallu pas empêcher le sinistre de prendre de l'extension si la pompe de la cour, située juste devant les bureaux, n'était pas là.

Tandis que le feu, trouvant un aliment facile dans les archives, dans le matériel et dans le bois des constructions, faisait rage, les pompes de la fosse de la Heuse-Borne, de l'Escaut-et-Meuse, puis des sapeurs-pompiers d'Anzin, étaient mises en batterie.

Sous le commandement du lieutenant Salinier et du sous-lieutenant Sabaux fils, les sapeurs-pompiers d'Anzin tentèrent de faire la part du feu et de préserver au moins une partie du bâtiment servant de magasin de l'entretien, mais, hélas ! leur vint à manquer.

Les sapeurs-pompiers de Valenciennes, sous les ordres du capitaine Maillard et des lieutenants Jacob et Doosche, arrivés avec leur puissant matériel, purent cependant, lorsque le réservoir d'eau de l'établissement fut épuisé, alimenter leur pompe au canal de l'Escaut, à plusieurs centaines de mètres du lieu du sinistre. Tandis qu'ils avaient les décimètres, des hommes courageux et des soldats du régiment d'infanterie de la place de Valenciennes participèrent dans la dernière partie du bâtiment incendié et sauvèrent une partie du matériel emmagasiné.

Les dégâts

Mais le plus précieux, les archives, les dessins, les trois quarts des bureaux et magasins, tout de la partie des bureaux, et des matériaux il ne reste plus que les murs.

Nous avons remarqué sur les lieux, outre autres personnes : MM. le Directeur et les ingénieurs ; Thiébaud, maire d'Anzin, et président du Conseil d'arrondissement ; Defoys, directeur des établissements Escaut-et-Meuse ; Raoul, commissaire, et Dormieux, inspecteur de police de Valenciennes, commissaire spécial à Valenciennes ; Lhuissiez, adjoint de gendarmerie d'Anzin ; etc.

Les dégâts ne sont pas encore évalués ; ils dépasseront plus d'un million.

Les causes du sinistre sont inconnues ; M. Raoul a ouvert une enquête.

Un escalier monumental au Sacré-Cœur de Montmartre

On construit actuellement à Paris un escalier monumental qui conduira à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. On voit ici, l'état actuel des importants travaux.

A Lewarde, un garçon brasseur a été écrasé par le tramway

Vers 6 heures 30, hier soir, M. Louis Carlier, 42 ans, ouvrier à la brasserie Simon Lespagnol, à Lewarde, quittait son travail pour regagner son domicile, à Dechy.

Le tramway d'Aniche à Douai, arrivant à ce moment, Carlier voulut y monter à la son clon et vint tomber sous la remorque, qui lui passa sur le corps.

On s'empressa auprès du blessé, mais tous les soins furent inutiles, le malheureux succomba presque sur le coup. Le docteur Plet et le maire de la commune ont constaté le décès.

UN CORTÈGE PEU ORDINAIRE



L'Angletterre consacre jadis les traditions. C'est ainsi que les juges ont toujours le costume et la perruque ondulée, que leurs ancêtres portaient déjà au Moyen-Âge. On voit ici, un cortège de juges à Londres, le jour de la rentrée des Tribunaux.

Pour la malheureuse famille nombreuse de Verlinghem

« Le Réveil du Nord » s'inscrit pour une somme de 500 francs qui sera remise aujourd'hui aux époux Valencud.

Nous avons montré hier combien une triple naissance venait d'aggraver la misère d'un foyer d'un brave ménage ouvrier du hameau du Corbeau, à Verlinghem, les époux Valencud, qui se trouvent maintenant à la tête d'une famille de neuf enfants, dont l'aînée a 10 ans.

On sait que, pour subsister, tout ce petit monde n'a que la petite pension et le maigre salaire du père lequel, gazé de guerre, souffrant d'un très mauvais état de santé, s'exécute à son travail de réteneur et de réparateur de bicyclettes.

Nous répétons qu'il est souhaitable que les gens de cœur viennent soulager cette infortune et, voulant prêcher d'exemple, la Direction du « Réveil du Nord » s'inscrit pour un somme de 500 fr., qui sera remise aujourd'hui même aux époux Valencud.

UN ENFANT EST MORT ÉBOUILLANTE A AUCHY-LES-MINES

Mme Louis Dreton, ménagère, demeurant route d'Haiesnes, à Auchy-les-Mines, avait préparé un chayron d'eau qu'elle avait fait bouillir et déposé dans un coin de sa maison en vue de laver son linge.

Elle avait oublié de remettre le couvercle sur le récipient et pendant qu'elle allait sa petite fille, son petit Louis, âgé de quatre ans, en jouant, tomba à la renverse dans le chaudron.

Le pauvre enfant fut retiré de sa triste position, portant des brûlures aux jambes et jusque dans le milieu du dos. Il poussait des cris atroces. Cependant, les parents ne jugeant pas les brûlures trop graves, n'appelèrent pas de médecin.

C'est que le lendemain matin, en voyant l'état du petit s'aggraver, qu'ils se décidèrent enfin à faire appel au docteur Gauthier. C'était trop tard quand le praticien arriva, l'enfant avait rendu le dernier soupir.

On s'empresse auprès du blessé, mais tous les soins furent inutiles, le malheureux succomba presque sur le coup. Le docteur Plet et le maire de la commune ont constaté le décès.